

EL CRITICON, de B. GRACIÁN. ROMAN INITIATIQUE (1)

On peut s'étonner aujourd'hui que durant un si long temps la critique n'ait voulu voir dans le Gracián du CRITICON qu'un romancier moraliste, appliqué à peindre les seuls aspects concrets de la vie. Mais le monde ne contient-il pas les hiéroglyphes du mystère ? L'univers en son essence n'est-il pas mystérieux ? N'en résulte-t-il pas que tout est mystère ; le cosmos, le monde, l'existence, l'art, le génie, la création ? ... Une forme de secret n'enveloppait-elle pas le récit gracianesque et ne convenait-il pas de chercher à "démystifier" l'épopée et le discours apparemment anodins du roman afin de montrer ce qu'il pouvait comporter de "sacré" ?

Ces interrogations, jointes à l'attrait et à la nouveauté du sujet, m'ont fait entreprendre l'étude du "sens caché" du CRITICON : tâche redoutable, certes, car souvent il me fallut avancer sans guide, mais tâche aussi pleine d'intérêt et d'enrichissement. Que l'on partage mon enthousiasme pour l'oeuvre de Baltasar Gracián est mon plus grand souhait.

*

Lorsque j'effectuai ma première lecture du CRITICON, l'épisode de la caverne sur lequel s'ouvre le roman me mit sur la voie d'une recherche symbolique. En effet, les épreuves que subissait le jeune Andrenio, et dont il faisait une narration si détaillée à Critilo, ces épreuves recélaient à l'évidence une énigme. Le long récit, par la suite, du cheminement des héros à travers une Europe plus mythique que réelle, ne décrivait-il pas la transformation d'Andrenio qui s'élevait progressivement du stade primordial où il se trouvait initialement pour parvenir, à la fin du roman, et après une lente métamorphose de son être, à un état de perfection ? En un mot, ne s'agissait-il pas d'une initiation ?

Ce fut là mon hypothèse et le point de départ de toutes mes recherches ultérieures qui furent très longues car, si je croyais avoir perçu que l'oeuvre possédait un sens caché, il ne me fallait pas moins, à partir de cette intuition, découvrir, puis déchiffrer patiemment, les signes qui me guideraient

sur la voie de la Connaissance que Gracián m'invitait à emprunter et sur laquelle je m'engageai en compagnie de ses pèlerins, Andrenio et Critilo.

Ma méthode, pour être simple, n'en était pas moins difficile puisqu'elle supposait que je prisse connaissance des différentes traditions ascétiques, gnostiques et initiatiques qui avaient pu être la source du roman de Gracián. Quelle avait été sur l'auteur l'influence de son éducation au sein de la Compagnie de Jésus dont il était membre depuis l'âge de 18 ans ? Mais quelle aussi celle de ses nombreuses lectures des Philosophes de l'Antiquité, des Pères de l'Eglise ou des Mystiques du Siècle d'Or ? De plus, parmi les multiples courants de pensée qui précédèrent ou marquèrent l'époque pendant laquelle Gracián rédigea son oeuvre maîtresse, et qu'il ne manqua pas de connaître si l'on considère l'étendue de sa culture, comment discerner celui ou ceux qui l'influencèrent plus précisément ? Gracián fut-il un hermétiste, un alchimiste, un gnostique, un cabaliste ... ou mieux encore un philosophe universaliste, synthétisant tous ces courants qui furent à l'origine de ce que l'on appelle l'ésotérisme chrétien, et voulant mettre son lecteur sur la voie de la Réalisation personnelle ?

Cet avertissement de l'écrivain dans son Avis aux lecteurs :

"Esta filosofía cortesana, el curso de tu vida en un discurso, te presento hoy, lector juicioso, no malicioso..."

me revient à l'esprit au moment de justifier l'essai d'interprétation symbolique que j'ai entrepris. Car je pense que ce qui est le plus prodigieux dans le roman de Gracián, c'est justement que chaque nouvelle approche de l'oeuvre permet au lecteur attentif et averti une meilleure compréhension de lui-même. C'est là, à mon sens, que réside le caractère véritablement initiatique du CRITICON : il est un révélateur de notre propre existence, un ouvrage qui offre à chacun la possibilité de progresser ; il est une invitation au voyage vers notre propre perfectionnement.

L'acte même de lire est un acte qui recèle des racines initiatiques. Jean Rousset, dont le verbe est particulièrement suggestif, en donne une belle illustration : "Entrer dans une oeuvre, dit-il, c'est changer d'univers, c'est ouvrir un horizon. L'oeuvre véritable se donne à la fois comme révélation d'un seuil infranchissable et comme un pont jeté sur ce seuil interdit. Un monde

clos se construit devant moi, mais une porte s'ouvre, qui fait partie de la construction. L'oeuvre est tout ensemble une fermeture et un accès, un secret et la clé de son secret." Puis il ajoute : "Franchissement d'un seuil, entrée en poésie, déclenchement d'une activité spécifique, la contemplation de l'oeuvre implique une mise en question de notre mode d'existence et un déplacement de toutes nos perspectives : passage d'un désordre à un ordre ... ; passage de l'insignifiant à la cohérence des significations, de l'informe à la forme, du vide au plein, de l'absence à la présence." (Jean Rousset, Forme et signification, Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel, Paris, Corti, 1962, Introduction, pp. II et III).

Mais si le lecteur franchit toujours plus ou moins - et sans toujours s'en rendre compte - une étape en "entrant en lecture", il ne sera vraiment initié que si le livre l'a changé, ou du moins, l'a incité à se poser les problèmes essentiels que seule l'initiation permet de résoudre. Or il existe, comme l'a montré Mircea Eliade, toute une série d'oeuvres que l'on peut qualifier d'initiatiqes dans leur substance même. Elles agissent sur l'imagination du lecteur et, sur un autre plan de l'expérience humaine, délivrent un message spirituel dont le fond n'est pas essentiellement différent de celui que les initiations proprement dites entendaient transmettre. Le CRITICON est, à mes yeux, et c'est là le point de départ de ma thèse, une oeuvre de cette nature.

Il convient, cependant, d'écarter une idée tenace bien que fausse, à mon avis, et qui touche au langage symbolique : confondant difficulté légitime et obscurité calculée, de nombreux commentateurs se plaisent à définir le langage symbolique comme "mystérieux et abscons". Si Gracián ne s'exprime pas dans le CRITICON en langage direct, ce n'est pas pour dissimuler les secrets de la Foi. Le but de l'expression allégorique et symbolique est, au contraire, de rendre clair à l'intuition ce que l'entendement ne saurait saisir par ses seuls moyens. Le raisonnement sur des abstractions ne suffit pas à définir les vérités spirituelles. L'expression symbolique de Baltasar Gracián correspond au recours au mythe cher à Platon. La réalité plus abstraite que celle de nos mots abstraits ne peut être entrevue que par analogie, aussi bien n'est-ce pas là une démarche gratuite. Le symbolisme de l'auteur du CRITICON n'est pas un code dont il suffirait de détenir le chiffre pour que tout s'éclaire comme par miracle, mais une perpétuelle découverte de l'image génératrice de pensée. Obscur au regard

étranger, il revêt sa pleine puissance d'expression dès qu'on le considère dans le sens religieux, mystique.

Prodige et difficulté à la fois, car il est bien certain que dans ces conditions, il serait vain de vouloir prétendre à la perfection. C'est pourquoi j'estime aujourd'hui que mon étude n'est ni complète, ni achevée, mais seulement commencée et cependant, du moins je l'espère, susceptible de faire percevoir un aspect de l'oeuvre qui n'avait encore jamais été analysé : son aspect initiatique.

Cette remarque préalable étant faite, permettez-moi d'exposer brièvement ce que j'ai pu découvrir au cours de mes années de recherches et de réflexion, de situer l'écrivain dans son époque afin d'appréhender l'originalité et l'actualité de son oeuvre ultime, le CRITICON.

*

Baltasar Gracián y Morales, né en 1601 à Belmonte, petit village aragonais, entre en 1619 dans la Compagnie de Jésus où il reçoit une formation qui tend vers l'universalisme : étude du grec et du latin, des humanités, de la rhétorique, de la théologie ... Le Père Baltasar Gracián, profès en 1635, est le type même de l'humaniste accompli. Or, c'est précisément de l'ardeur du savoir, du doute qui peut en naître, de la critique qui l'éclaire, que Gracián allait, à partir de 1651 et à l'âge de 50 ans, tisser la trame de son CRITICON.

Partie de l'Italie, la renaissance des Lettres se propagea dans toute la Péninsule Ibérique au XVIe Siècle, et le souffle humaniste qu'elle connut fut des plus puissants. De toutes parts, luisait une aurore nouvelle et une force invincible poussait vers la quête de la vérité les esprits les plus brillants qu'animait une noble curiosité. Tous les chercheurs s'élançaient hardiment vers le progrès. A l'article "humanisme" de l'Encyclopédie des Sciences Religieuses, nous lisons, sous la plume de M. Massebieau : "L'Espagne dut sa renaissance à l'Italie et l'accueillit sans défiance, car les Espagnols, si attachés qu'ils fussent à une religion qui faisait intimement partie de leur nationalité, ne songeaient pas à suspecter ce qui leur venait du centre du monde chrétien. Leurs relations politiques avec l'Italie, le caractère tout à

fait latin de leur langue et le souvenir des grands écrivains qui avaient autrefois illustré leur patrie, étaient autant de causes qui favorisèrent la rénovation une fois commencée".

Dans son ouvrage Erasme et l'Espagne, Marcel Bataillon souligne que c'est autour des noms d'Erasme et de Vives que se concentrèrent les plus puissants efforts de l'humanisme de l'Espagne du Siècle d'Or. Si le grand mérite de Vives résida dans l'activité avec laquelle il répandit les oeuvres du grand humaniste, on ne saurait trop insister sur l'influence considérable exercée dans toute la péninsule par les écrits d'Erasme. Dans un siècle et dans un pays où presque tous les érudits étaient des théologiens, quoiqu'à des degrés très divers, la réforme des études devait avoir pour premier résultat une rénovation complète de la théologie. Et nul plus qu'Erasme ne contribua à ce renversement de la routine par la vraie science, en substituant l'étude des textes à des disputes longues et stériles. Ces réformes mirent en lumière la littérature chrétienne tout autant que la littérature païenne.

Durant les siècles qu'elle a traversés, la tradition mystique, transmise de génération en génération, a pu s'enrichir de nombreux apports. Ses éléments, d'origines très diverses, théologies juive et chrétienne, néo-platonisme, gnosticisme, soufisme... sont si bien intégrés que les traces de cette "fermentation" se retrouvent jusque dans les caractères distinctifs du mysticisme espagnol. En effet, s'il y a une certitude qui se dégage pour moi aujourd'hui de l'essai de compréhension des ascendances chrétiennes que j'ai pu tenter, c'est que le christianisme historique, c'est-à-dire le christianisme tel qu'il s'est constitué dans les quatre premiers siècles de son existence, n'a pas seulement ses origines dans le judaïsme, mais non moins dans l'hellénisme et dans les religions orientales qui ont agi sur lui soit directement, soit par l'intermédiaire du judaïsme. D'ailleurs, si je me suis contentée, dans le cadre du sujet qui m'était imparti, de donner des indications sur des études déjà entreprises, il n'en demeure pas moins que de nombreuses recherches dans ce domaine, et notamment circonscrites à l'Espagne, restent à effectuer. Car c'est en Espagne, en Castille, que se produit d'abord une certaine explosion mystique, et cela plus particulièrement pendant le règne d'Alphonse le Sage. Alors que l'esprit des croisades faisait rage dans toute l'Europe, la Castille, encore imperméable à la haine contre les juifs, poursuivait sa politique de tolérance. Peu à peu cependant, et surtout après la fin de la Reconquête, les brimades se multiplièrent mais la cour de Tolède, puis les provinces du nord de l'Espagne, et parmi celles-ci l'Aragon, demeurèrent longtemps de grands centres de culture

universaliste. Il suffit pour s'en convaincre, de lire l'Histoire des Hétérodoxes Espagnols de M. Menéndez Pelayo. Ainsi, les courants de pensée qui avaient enrichi le christianisme des premiers siècles, trouvèrent en Espagne de puissants échos jusqu'aux XVIe et XVIIe siècles.

*

La seule doctrine de Gracián suffit à passionner le lecteur. Rien de ce qui a angoissé les Sages de toutes les époques ne lui demeure étranger. Sa première affirmation est, certes, celle de l'impossibilité pour l'homme de connaître Dieu ; mais le seul fait qu'il existe porte son âme vers une "adhésion spirituelle". L'auteur du CRITICON isole le fini de l'Infini, le relatif de l'Absolu, mais par le même geste, il invite l'homme à rejoindre Dieu. Mystères et mysticisme se touchent par la racine : le myste antique et le mystique chrétien sont également des initiés, en rapport direct avec la divinité. Condition paradoxale, d'ailleurs, leur certitude brille dans l'obscurité impénétrable dont s'entoure la divinité ; ils cherchent à s'unir à elle, sachant qu'ils ne pourront jamais la connaître. Mais cette humilité, du moins chez Gracián, n'est pas un désespoir car, selon lui, l'humilité véritable ne consiste pas à reculer devant l'obstacle, mais à faire ce qui est à faire, vaillamment, se défiant de sa propre faiblesse d'être humain, en gardant confiance dans le Bien et dans son créateur. Ainsi nous transmet-il ce message : reconnaissons les limites de la pensée humaine, les ignorances, les faiblesses, les erreurs de notre raison, mais maintenons que la pensée est faite pour la Vérité, que la Vérité existe, et que si nous faisons ce qu'il faut pour aller à elle, elle ne fuit pas d'une éternelle fuite.

Il est temps que nous pénétrions plus avant dans le roman lui-même. Le sujet du récit, un voyage anodin à travers l'Europe, n'est, dans l'esprit de l'auteur, qu'une invention commode. L'intérêt principal résulte dans la présence des deux compagnons de voyage que sont Andrénio et Critilo et dans celle des personnages divers qui se succèdent et dont les jugements, librement exprimés, peignent éloquemment l'état de la société espagnole de l'époque. Gracián situe l'action tantôt en Espagne, tantôt en France, en Allemagne, ou en Italie, mais le voyage est entièrement fictif et l'auteur confie surtout à ses héros le soin de donner leur appréciation sur la conduite des hommes qu'ils rencontrent. Ceux-ci, on le devine, représentent tour à tour les classes diverses de la société qui est elle-même malicieusement décrite dans son ensemble : nul n'échappe à la fine

satire ou aux sévères représentations de notre jésuite. L'orgueil, l'hypocrisie, l'avidité, le formalisme sont, entre autres, vigoureusement flétris.

S'il y a un sentiment présent dans toutes les pages du CRITICON, c'est l'angoisse des malheurs futurs de l'Espagne, un certain "mal d'Espagne", pourrait-on dire, que Gracián ressent profondément. A une époque où la décadence devient sensible, lorsque le pays commence à connaître des revers militaires, politiques et économiques, Gracián se glorifie, certes, de la politique religieuse de sa nation devenue "la plus catholique du monde", mais il ne comprend pas les entreprises des monarques et il entrevoit leur échec. Aussi, le ton qui prédomine dans un grand nombre d'allégories, est-il celui d'un pessimisme profond. Rappelons-nous cet épisode du roman qui introduit la "crisi octava" du deuxième tome : nous assistons au partage du monde entre toutes les nations qu'effectue le Courage. L'Espagne, trop sûre d'elle-même et par conséquent se rendant la dernière à la distribution, ne se voit attribuer que l'héroïsme. Alors, déclare-t-on aux Espagnols :

"... pues todas las naciones os han inquietado, revolved contra ellas..."

Et Gracián d'ajouter amèrement :

"No lo dijo a los sordos ; hanse dado tan buena maña, que apenas hay nación en el mundo que no la hayan dado su pellizco..."

Cependant, tandis qu'il critique la conduite de ses contemporains et qu'il décrit l'état pitoyable de la société de son temps, Gracián nous livre son remède et trace l'idéal de vie du chrétien : il se situe sur le chemin qui conduit au ciel que suit son couple central.

Profondément ému par sa venue au monde lors de sa sortie de la caverne, Andreño confie à Critilo l'incertitude où il se trouve et l'impossibilité qui est la sienne de donner un sens à sa vie. C'est donc à le guider dans la bonne voie qu'est destiné l'ouvrage d'édification de Gracián. Esquissons simplement les grandes étapes par lesquelles Critilo conduit son disciple sur le chemin de la Perfection :

- le renoncement, d'abord, aux fausses clartés du monde ;
- la lumière de la conscience, ensuite, qui succède aux contradictions de l'esprit et qui s'obtient par l'abandon des plaisirs mondains et la maîtrise des passions ;

- l'Amour de Dieu, enfin. La Perfection chrétienne consiste tout entière dans cet Amour qui permet à l'homme de se spiritualiser. Pour y parvenir, il est nécessaire de mortifier le vieil homme et de conformer tous ses actes à la volonté de Dieu.

L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire qu'après l'avoir créé de beaucoup supérieur à tous les animaux, il le dota de perfections. Toutefois, au sein de la société des hommes, il est aveuglé et perd la vision de cette lumière spirituelle qui est en lui. Voilà pourquoi, afin de recouvrer cette image divine, il devra renoncer à la lumière naturelle qui n'est que clarté et progresser résolument en quête de l'Esprit de Dieu en lui, la Lumière spirituelle. Cependant, et c'est là la grande caractéristique de l'ascèse gracianesque, l'homme doit toujours demeurer dans le monde d'ici-bas. C'est parce qu'il subsiste en ce monde que le monde subsiste, qu'il se perfectionne et continuera de se perfectionner jusqu'à l'Unité. C'est-à-dire que non seulement le héros de Gracián accepte lucidement le monde tel qu'il est, mais qu'il se mêle obligatoirement à lui. Au sein de la société humaine, pas à pas, il trace péniblement son propre chemin de Perfection et s'élève progressivement vers l'Immortalité.

Peu de philosophes ont posé avec autant de véhémence le principe de la transcendance de Dieu ; peu d'ascètes ont aspiré avec autant de foi à l'adhésion mystique rédemptrice. Le chemin de l'homme vers Dieu se fait selon une verticale qui le conduit à Dieu. Pour reprendre l'image qui me paraît se dégager du roman, l'itinéraire spirituel que parcourent les pèlerins est une voie de vie spirituelle selon une spirale ascendante vers l'Unité ou le Tout. L'union du monde d'En-Haut et du monde d'En-Bas est tout aussi nécessaire à Dieu qu'à l'homme. Elle est l'état Vrai de l'Univers, celui d'avant la Création et celui d'après la fin du Temps, l'Unité intégrale.

Quant à l'homme, tels Andrenio et Critilo sur le chemin de la Vie, regardons-le un instant : il marche vers la conquête de la Vérité, comme un aventurier débarqué dans un pays inconnu. Il s'avance au milieu des obstacles, parcourt les vallées profondes où plane une religieuse horreur. Des bruits menaçants sortent des antres et des cavernes, le vent gronde à travers l'épaisse forêt, et le voile qu'il porte sur les yeux multiplie les fantômes qu'il croit percevoir. Il faut cependant qu'il avance, à petits pas, en évitant les fondrières et sous la protection de ses guides intérieurs qui font briller à ses yeux les étoiles

susceptibles de l'orienter. Il atteint finalement le port, l'ombre se dissipe, l'horizon s'élargit... il rit presque des épouvantes passées. Et pourtant, son imagination ne lui avait pas menti, mais il lui avait fallu comprendre sa langue mystérieuse. Ces spectres qui surgissaient dans la nuit, c'étaient ses propres terreurs qui prenaient corps au milieu des bruits confus des ténèbres ; ces lumières sacrées qui le guidaient du haut du ciel, c'étaient sa raison et sa conscience ; ces glaives et ces boucliers invisibles qui le protégeaient contre tous les dangers, c'étaient sa vertu et son courage ; il ne s'était pas trompé, il avait cheminé sur la Voie Royale.

La voie ascétique que nous décrit Gracián est pleine de force, de puissance et de sagesse, non d'obéissance ni de soumission. Elle consiste à libérer la conscience de l'homme, à exalter en lui son libre-arbitre. Aussi la lutte, souvent très inégale, est-elle longue, pénible, douloureuse même parfois ; mais elle est énergique, victorieuse et glorieuse. L'obstination, le courage, les efforts constants de l'auteur du CRITICON pour livrer au lecteur la clé de la Réalisation ne valaient-ils pas qu'on le fît connaître sous ce jour ?

*

Baltasar Gracián occupe une place primordiale dans l'histoire de la littérature espagnole. Il est un auteur éternel, un esprit synthétique et génial : profond, sincère, fidèle à ses convictions, il tenta, avec la publication de ce roman, d'ébranler ses contemporains, de détruire les préjugés et les illusions. Sa critique acerbe de la société de l'Espagne de son époque fait de lui un écrivain visionnaire : son jugement mordant et prophétique à l'égard de son pays et son sens de l'histoire conservent toute leur vigueur. Mais surtout, la voie initiatique qu'il sut si bien évoquer touche les problèmes essentiels de la condition humaine. Le héros gracianesque ne se contente pas de vivre : il veut, en vivant, savoir pourquoi ; il ne se résigne à aucun prix, même pour vivre, à en ignorer les raisons. Il veut sans cesse Etre, et mieux Etre. Ses aspirations le portent vers un infini de Vérité, de Vertu et de Félicité qui permet d'affirmer que les démarches de sa raison et de son cœur le conduisent infailliblement au but.

Aujourd'hui, parmi les choix qui demeurent possibles, celui de la vérité de la Tradition s'impose, la tradition d'une certaine conception du monde qui repose sur l'interdépendance de toutes choses, la tradition d'une vision mystique de l'Univers où le microcosme ne fait qu'Un avec le macrocosme. Aussi, en étudiant le passé, c'est l'avenir qui s'offre à nous. La route est celle que nous trace Gracián vers la Vérité qu'il nous invite à découvrir.

Gisèle PROST

- (1) Exposé liminaire de la soutenance de thèse "Balthazar Gracián. El Criticón, Roman initiatique", sous la direction de M. le Professeur Charles Minguet, le 29 Juin 1984, à l'Université de Paris X - Nanterre.